

# 10 – 5 – 5 Citations concernant P . Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

## Tome 5

1830 – 499 pages

*Des Poissons étrangers voisins du Maigre.*

*Le MAIGRE DU CAP.*

(*Sciaena hololepidota*, nob.; *Labrus hololepidotus*,  
Lacép.)

p 53

Nous avons dû d'abord deux individus secs de cette espèce à feu M. Delalande, et M. Gaimard vient d'en rapporter un dans la liqueur.

Commerson avait laissé un beau dessin, parfaitement semblable à ce poisson dans toutes ses parties, et où seulement l'angle supérieur de la queue paraît un peu plus allongé que l'inférieur. Nous n'avons pu vérifier cette circonstance sur nos individus, dont la queue est usée ou cassée aux angles; mais nous croyons que l'individu de Commerson la devait également à un accident. C'est ce dessin qui a donné lieu, dans l'ouvrage de M. de Lacépède (t. III, p. 517, et pl. 21, fig. 2), à l'établissement du *labre hololepidote*. Dans aucun cas ce ne peut être qu'un maigre.

Commerson avait pris ce poisson au fort Dauphin de Madagascar; il en avait aussi fait une description, mais elle ne s'est pas retrou-

p 54

vée parmi ses papiers, en sorte que nous ne savons rien de ce qu'il avait observé sur ses habitudes ou sur l'usage que l'on en fait.

Selon MM. Quoy et Gaimard, ce poisson est par son abondance une des richesses de la ville du Cap. Chaque jour il s'en prend des milliers à l'hameçon ou à la seine. On le sale et on le sèche comme la morue. Il est d'un bon goût et a la chair fermé.

p 55

*Le JOHNIUS OËILLÉ ou BRULÉ.*

(*Corvina ocellata*, nob.<sup>1</sup>)

p 134

Un poisson qui se place naturellement à la suite des johnius et à la tête des espèces américaines de cette subdivision, est celui que M. Mitchill (*l. c.*, p. 411) nomme *beardless drum* (tambour sans barbe), par opposition

---

1. *Sciana imberbis*, Mitch.; *Lutjanus triangulum*, Lac.; *Perca ocellata*, Linn.; *Centropome œillé*, Lac.

p 134

individus qu'il a observés. M. de Lacépède, par suite de quelques-uns de ces déplacements qui ont malheureusement été si fréquents dans ses notes, dit que cette figure est de Commerson; mais elle ne se trouve point parmi celles qu'a laissées ce naturaliste, et à la seule manière on peut juger qu'elle est de M. Bosc: ce qui ne laisse d'ailleurs aucun doute, c'est que M. Bosc nous en a communiqué l'original qu'il avait dessiné à la Caroline.

p 138

*L'OMBRINE SABLÉE.*

(*Umbrina arenata*, nob.)

p 190

Le *pogonate doré* de Commerson a été rangé dans la famille des silures<sup>2</sup>, tout aussi mal à propos que nous verrons bientôt que l'a été le *pogonate courbine*<sup>3</sup>. C'est bien sûrement une ombrine: on le jugerait d'après ses seuls caractères de deux dorsales et d'un barbillon unique au milieu de quatre pores sous la mâchoire inférieure; mais la note informelle de Commerson à son sujet est trop incomplète pour qu'on puisse en déterminer l'espèce. Faite, à ce qu'il paraît, très à la hâte, elle ne donne pas même le nombre des rayons, et se borne à dire que le poisson est de la

p 191

## *Des Pogonias et des Micropogons.*

### DES POGONIAS.

p 196

Il y a des pogonias encore plus au sud ; car c'en est bien certainement un que le *courbina* des Espagnols de Montévidéo que Commerson prit dans les eaux de cette ville lors du séjour qu'il y fit avec Bougainville en Avril 1767. Peu exercé alors sur les poissons, et ne pouvant les étudier que d'après le Système de Linnæus, c'est du genre des silures, tel que l'avait formé le naturaliste suédois<sup>1</sup>, qu'il crut devoir le rapprocher ; mais il avait soin de faire remarquer qu'il ressemblait plutôt aux spares<sup>2</sup>. Il fit de ce poisson un genre qu'il nomma *pogonate*, laissa à l'espèce son nom de *courbina*, et lui associa dans la suite une ombrine, qu'il appela *pogonate doré*. Cependant sa description ne laisse pas d'équivoque ; elle est très-détaillée et conforme à celle de nos grands drums sur tous les points, même sur les nombres des rayons et jusqu'aux pierres des oreilles.<sup>3</sup>

p 203

M. de Lacépède a adopté le genre et les espèces de Commerson : mais loin de faire remarquer l'analogie du *courbina* avec le pogonias, et trompé par le rapprochement que Commerson en avait fait avec les silures, il le laisse auprès de ceux-ci, et lui suppose les caractères communs à ces poissons, tels qu'une tête déprimée, couverte de lames grandes et dures, la peau enduite de mucosités, etc.

Commerson dit que son pogonathe, bouilli,

p 204

est d'un goût fade : il n'eut le temps, ni de le dessiner, ni d'en prendre des mesures détaillées, comme pour la plupart de ses autres poissons ; et c'est sans doute ce qui a encore contribué à empêcher qu'on n'assignât à cette espèce sa véritable place.

p 205

*Le PRISTIPOME COMMERSONIEN.*

(*Pristipoma Commersonii*, nob.; *Labre Commer-  
sonien* et *Lutjan microstome*, Lacép.)

p 252

Il existe dans les papiers de Commerson un dessin qui a été gravé deux fois dans l'ouvrage de M. de Lacépède : la première fois (t. III, pl. 23, fig. 1) sous le nom de *labre Commersonien*<sup>1</sup> (p. 431 et 477); la seconde fois (t. III, pl. 34, fig. 2) sous celui de *lutjan microstome*<sup>2</sup> (t. IV, p. 181 et 216). Son étiquette *aspro argenteus nigro-guttatus*, etc., ne paraît heureusement pas avoir fourni, comme tant d'autres, une troisième espèce factice; mais elle nous a fait remonter à sa

p 252

description contenue dans les manuscrits de Commerson, que nous devons à M. Hammer et dont M. de Lacépède n'avait pas eu connaissance.

On le trouve, dit le savant voyageur, aux embouchures des petites rivières de la partie sud de Madagascar. L'individu décrit ne pesait que cinq à six onces, et n'était long que de huit à neuf pouces; mais il y en a de bien plus grands et qui pèsent jusqu'à deux livres.

Sa couleur est d'un beau blanc argenté, semé de taches d'un brun noirâtre mal terminées; le ventre seul n'en a point. La dorsale, l'anale et la caudale sont brunâtres, et les autres nageoires blanchâtres ou transparentes. Les dents sont très-petites, comme une lime. Le bord du préopercule est dentelé : on ne voit pas d'épine sensible à l'opercule. L'échancre de la dorsale est très-profonde. Les pectorales sont longues et pointues. La première épine anale est très-courte; la seconde très-longue, très-forte; la troisième beaucoup moins. La caudale est fourchue.

B. 7; D. 10/16; A. 3/9; P. 17; V. 1/5.

Cette description, ainsi que la figure, répondrait fort bien aux deux espèces que nous venons de décrire, et nous serions même tentés d'y voir un de nos *nagebs*, sans la différence considérable des nombres des rayons (dix épineux et seize mous), qui ne se rapportent ni au *nageb*, ni au *kaakan*, ni même au *jubelin*.

p 253

L'AMPHIPRION SELLE.

(*Amphiprion ephippium*, Schn.; *Lutjanus ephippium*, Bl.; *Lutjan selle*, Lac.)

p 386

Valentyn, Renard et Séba en ont représenté plusieurs; mais il est difficile d'appliquer leurs figures avec justesse, parce qu'elles n'expriment pas bien les caractères des opercules, et il y en a qui pourraient se rapporter à des poissons d'autres sous-genres, qui ont à peu près les mêmes bandes, tels que le *prem-*

p 391

*nas trifasciatus* et le *dascyllus aruanus*. Ces auteurs cependant, et des dessins faits par différens voyageurs, qui nous ont été communiqués, nous apprennent, ainsi qu'un article de Commerson, ce que nous n'aurions pu deviner d'après les individus conservés dans les cabinets; c'est que dans l'état frais tous ces poissons ont le fond du corps ou noir ou d'un beau jaune foncé, avec des reflets dorés, et que leurs bandes sont d'un gris pâle ou verdâtre, ou d'un bleu argenté clair, ce qui en fait des êtres très-agréables à voir, et qui offrent un superbe spectacle lorsqu'ils nagent et qu'ils jouent dans l'eau de la mer.

p 392

L'AMPHIPRION PERCHOT.

(*Amphiprion percula*, nob.<sup>1</sup>)

p 397

Un charmant petit poisson, dont Bloch (pl. 316, fig. 3) ne fait qu'une variété du précédent, me paraît bien devoir former une espèce distincte.

p 397

1. *Lutjan perchot*, Lacépède, t. IV, p. 240; variété du *Lutjan polymne*, *ibid.*, p. 224; *Anthias polymna*, Bloch, pl. 316, fig. 3; *Perchot de la Nouvelle-Bretagne*, Commerson, Manuscrits.

p 397

lui rapporte, à la vérité avec doute, ne lui appartient pas. Il y en a une, également très-bonne, par Michel Tyson, dans les Transactions philosophiques (t. LXI, pl. 8, p. 245). Commerson l'a aussi observé, et en a laissé une excellente description, dont M. de Lacépède a tiré son article du *lutjan perchot* (t. IV, p. 239).

Nous apprenons par cette description que le fond de sa couleur est orangé, et celle des bandes d'un bleu pâle. Il ne passe pas la longueur du petit doigt.

Commerson l'avait eu en Juillet 1768, au port Praslin, dans la Nouvelle-Bretagne, où il se tient entre les coraux et dans les trous des roches. Nous lui laisserons le nom spécifique que lui avait donné cet habile naturaliste. MM. Lesson et Garnot l'ont pris au Havre-Dorey, à la Nouvelle-Guinée, où les Papous le nomment *chéné*. Ils l'ont trouvé aussi à Borabora, l'une des îles de la Société, et MM. Quoy et Gaimard l'ont eu à la Nouvelle-Irlande et à Vanicolo.

Il est trop petit pour qu'on cherche même à l'employer comme aliment.

p 398

#### *Le POMACENTRE NÉGRILLON.*

(*Pomacentrus nigricans*, nob.; *Holocentre négrillon*, Lacép.)

p 425

C'est encore à MM. Quoy et Gaimard que le Cabinet du Roi doit le pomacentre négrillon; mais il avait déjà été décrit sous ce dernier nom par Commerson. Sa description est même d'un détail et d'une exactitude remarquables; c'est elle qui a fourni l'article de l'*holocentre négrillon* dans l'ouvrage de M. de Lacépède (t. IV, p. 332 et 367). Commerson dit

p 425

qu'il a vu une seule fois beaucoup d'individus de cette espèce ensemble, mais sans indiquer le parage où il avait fait cette rencontre. MM. Quoy et Gaimard ont trouvé leur échantillon aux îles Sandwich.

p 426

Sa couleur est entièrement d'un brun noirâtre, et est demeurée telle dans la liqueur. Commerson ajoute qu'il a les iris des yeux d'un beau bleu. L'espèce arrive à peine, dit-il, à la taille d'une tanche médiocre.

Notre individu a quatre pouces.

p 426

*Le DASCYLLE A LARGES BANDES.*

(*Dascyllus aruanus*, nob.; *Chætodon aruanus*, L.)

p 434

D'après Valentyn (*Amb.*, t. III, p. 501, n.º 489), les nageoires seraient d'un jaune de citron et l'iris des yeux bleu. Nous n'avons pas d'autre autorité à citer sur ses couleurs dans l'état frais; car, par un hasard assez singulier, Commerson n'a pas décrit un poisson si commun à l'Isle-de-France.

p 438

*Des Glyphisodons, des Étroples et des Héliases.*

—  
DES GLYPHISODONS.

p 442

caractères. C'est surtout dans la mer des Indes qu'ils sont nombreux. Commerson seul y en avait recueilli cinq, et en avait fait dessiner trois; mais il n'en a laissé dans ses manuscrits aucune description.

p 444

*Le GLYPHISODON DU BENGALÉ.*

(*Glyphisodon bengalensis*, nob.<sup>1</sup>)

p 458

Nous avons trouvé le quatrième parmi les poissons secs de Commerson, et il nous a été facile d'y reconnaître l'original d'une figure qui est parmi ses dessins, et que M. de Lacépède a fait graver (t. III, pl. 19, fig. 3) sous le nom de *labre macrogastère*.

p 458

Arabes de Massuah. Commerson ne dit point où il a pris ses individus, et n'a même laissé aucune note à leur égard; mais d'après ce que nous apprennent les collections de MM. Quoy et Gaimard, on trouve de ces poissons dans les parties les plus diverses de l'archipel des Indes. Ils doivent être rares à la côte de Coromandel, car nous n'en avons reçu ni de M. Sonnerat ni de M. Leschenault; mais cela tient probablement à la nature sablonneuse de cette côte.

p 463

*Le GLYPHISODON BLEU-CÉLESTE.*  
(*Glyphisodon caelestinus*, Solander.<sup>1</sup>)

p 464

Une sixième espèce de la mer des Indes est plus facile à distinguer par le noir qui teint le bord supérieur et le bord inférieur de sa caudale. Nous l'avons aussi trouvée parmi les poissons secs de Commerson, et il ne nous a pas été difficile de la reconnaître dans le dessin du même naturaliste que M. de Lacépède a fait graver (t. III, pl. 19, n.<sup>o</sup> 2) sous le nom de *labre six-bandes*, quoiqu'il n'y en ait que cinq. Nous en trouvons aussi un des-

p 464

Outre ceux que Commerson avait desséchés, MM. Quoy et Gaimard viennent d'en rapporter de l'Isle-de-France, d'où M. Desjardins nous en a aussi envoyé quelques-uns. M. Dussumier en a rapporté un de la côte de Malabar. Celui de Solander et de Parkinson venait d'Uliétéa, l'une des îles de la Société, où on le nomme *emamou*.

p 466

*Le GLYPHISODON SALE.*  
(*Glyphisodon sordidus*, nob.; *Chætodon sordidus*,  
Forsk. et Gmel.<sup>1</sup>)

p 466



Les poissons desséchés de Commerson nous ont offert une septième espèce,

dont les bandes, au nombre de cinq, sont très-peu apparentes; ou dont on peut dire plutôt qu'elle a, au lieu de bandes obscures, cinq lignes verticales plus pâles que le fond, et qui se distingue en outre par une tache ronde d'un brun noir placée sur le dessus de la queue, immédiatement derrière le bord postérieur de la dorsale.

Ce poisson, semblable d'ailleurs de tout point à notre quatrième espèce, a cela de remarquable que

p 466

l'on compte quatorze rayons mous à son anale et quinze à sa dorsale.

L'individu de Commerson est long de six pouces.

Un autre individu, rapporté dans la liqueur par Péron, n'a que deux pouces et demi.

p 466

*Le GLYPHISODON SPAROÏDE.*

(*Glyphisodon sparoides*, nob.<sup>1</sup>)

p 468

Commerson, à qui nous devons tant de poissons de ce genre, en avait encore préparé et dessiné un que M. de Lacépède a fait graver d'après son dessin (t. IV, pl. 11, fig. 1), mais en le considérant, contre toute raison, comme une variété du sparailon (*sargus annularis*). Les nombres seuls des épines, tels

p 468

qu'ils sont marqués sur la figure, auraient dû le préserver de cette erreur : il y en a, comme dans tous les glyphisodons, treize à la dorsale et deux à l'anale; le sparaillon en aurait, comme tous les sargues, onze à la première, trois à la seconde. D'ailleurs le poisson lui-même, tel que nous l'avons trouvé parmi ceux de Commerson, ne laisse aucun doute sur le genre auquel il appartient. Ses dents seules, au nombre de plus de cinquante à chaque mâchoire, le distinguent amplement de tous les sargues.

Il est d'autant plus probable que Commerson l'avait trouvé à l'Isle-de-France, que plus récemment MM. Quoy et Gaimard l'en ont aussi rapporté. Ils l'ont indiqué dans la partie zoologique du Voyage de M. Freycinet (p. 394) sous le nom de *glyphisodon sparoides*, que nous lui avons donné; mais ils ont mal saisi le sens de notre étiquette, quand ils ont dit que ce n'est qu'une variété du sparaillon de M. de Lacépède.

p 469

dans la partie du dos. Une tache oblongue, noire, maillée d'argenté, occupe chaque côté de la queue, sous la fin de la dorsale.

Les individus de Commerson ont six pouces de longueur. Ceux de MM. Quoy et Gaimard sont plus petits.

p 470

### *Le GLYPHISODON PERLÉ.*

(*Glyphisodon margariteus*, nob.)

p 470

Enfin, le dernier des glyphisodons desséchés de Commerson

est entièrement de ce gris argenté et de ce plombé qui teignent l'espèce précédente; mais il n'a point la tache noire qui la distingue, peut-être n'en est-il qu'une variété : car il montre exactement les mêmes formes et les mêmes nombres de rayons.

L'individu est long de cinq pouces.

p 470